

Le dernier numéro de SIGNES rapportait l'expérience d'une infirmière qui avait aidé une patiente à vivre alors que celle-ci envisageait de mettre fin à ses jours (cf. Vol 40, n° 4, p. 211). La question du contrôle de chacun sur le moment de sa propre mort n'a pas fini de faire l'actualité ! Donalda Brulotte, diplômée en Travail Social, s'est penchée sur cette problématique. Au bout du compte, l'être humain ne serait-il pas surtout en quête du sens de sa vie (et sa mort) ? N.D.L.R.

Cap sur l'Infini

Passerais-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal... Que de fois je l'ai prié ce beau Psaume 22 ! Toujours, il m'a remplie de confiance envers le bon Pasteur, ce bon Berger si empressé pour ses brebis. J'aime aussi cette autre traduction : « Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi ». Cette confiance inaltérable m'a permis de faire mienne, depuis mon adolescence, l'éloquente prière d'abandon trouvée dans une brochure des Pères de Sainte-Croix : « Seigneur, mon Dieu, dès aujourd'hui, j'accepte de votre main, volontiers et de plein cœur, le genre de mort qu'il vous plaira de m'envoyer, avec ses angoisses, ses peines, ses douleurs. »

Accepter la perspective de la mort m'a toujours été relativement facile, même si cette réalité implique séparation et deuil.

Mais envisager la souffrance inhérente à la mort, sans savoir si elle sera brève ou prolongée, peut m'angoisser à l'occasion. En général, nous n'avons pas peur de la mort elle-même (elle ne dure qu'un instant), mais bien de la souffrance et de la douleur, même si nous savons que la médecine contrôle de mieux en mieux la douleur.

Saint Ignace, dans ses Exercices spirituels, nous fait demander la grâce d'une sainte « *indifférence envers toutes les choses créées* » (ES n° 23) afin de pouvoir atteindre le double but de notre création, rien de moins que *Dieu lui-même* et *notre propre salut*, c'est-à-dire notre bonheur éternel. Ce grand saint n'hésite donc pas à nous faire demander « *que nous ne voulions pas, quant à nous, santé plus que maladie (...) vie longue plus que vie courte* ».

L'acceptation de la mort ne m'empêche pas d'aimer la vie et de m'y engager pleinement, mais mon acte d'abandon m'apporte paix et sérénité. Il me permet de relativiser la durée de l'épreuve et d'envisager calmement la *traversée* qui me fera atteindre le *bon port*. Quel est le but ultime de ma vie ? Quelle source pourra étancher ma soif de bonheur et d'éternité ? Quel est le prix à y mettre ? J'entends cette parole de Jésus : « *Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ?* » (Lc 24, 26)

La souffrance des autres nous atteint

Le long débat du printemps 2005 autour de la maladie de Terri Schiavo, m'a fait beaucoup réfléchir. Sa famille, incluant son époux, avait alors fait un choix légitime, d'ordre éthique. Au lieu de laisser la nature suivre son cours, ils ont choisi un moyen non obligatoire. Quinze ans plus tard, cette décision est remise en question et c'est un juge qui tranche. Tout comme la plupart des aidants naturels, la famille Schiavo n'a pas échappé au terrible sentiment d'impuissance face à la maladie d'un être cher. Beaucoup de parents préféreraient prendre la place de leur enfant malade ou mourant

plutôt que de subir l'angoissante attente du dénouement. En fait, la souffrance et la mort ne nous placent-elles pas, inéluctablement, face à notre propre souffrance et à notre propre mort ?

Dans notre monde tellement axé sur le confort, le plaisir et la réussite, l'égoïsme est roi. Il n'y a pas tellement de place pour la souffrance, les limites de tous ordres, l'inefficacité et la mort. Tout cela est repoussé, c'est pourquoi les personnes âgées, malades ou handicapées de quelque façon souffrent tant de solitude. Nos proches malades « dérangent » et, même si nous les aimons, nous en venons parfois à souhaiter que leurs souffrances... et, par le fait même, nos obligations à leur endroit, se terminent le plus rapidement possible.

Suicide assisté ou vie assistée ?

Cet événement hautement médiatisé a relancé dans le monde le débat sur le « suicide assisté » et sur l'euthanasie. Ces deux actes, inacceptables aux yeux de ceux qui respectent l'Évangile, sont incompatibles avec la loi naturelle. Et Dieu lui-même prévenait, dans son commandement à Moïse, sur le Mont Sinaï : « *Tu ne tueras pas* » (Ex 20,

13). Qu'on le veuille ou non, euthanasie comme suicide assisté relèvent de ce commandement. La première est une action ou une omission visant à provoquer la mort dans l'intention de soulager la souffrance, alors que le second est l'aide apportée à un suicidaire ne pouvant pas (ou ne voulant pas) agir seul. On peut se demander s'il a un doute sur la légitimité de son action.

D'ailleurs, la tentative de suicide est souvent perçue comme un appel au secours, une façon d'exprimer sa détresse dans l'espoir d'être aidé. Des personnes qui sont sorties du ravin de ténèbres sont là pour en témoigner. De tout cœur, elles remercient les parents, les amis ou, même, les inconnus, qui les ont accompagnées dans leur tristesse et leur désespoir.

Le suicide (ou la tentative de suicide) n'est-elle pas une fuite de la souffrance ? « Aider » quelqu'un à mourir n'est-ce pas aussi, d'une certaine manière, une fuite ? Les disciples, « endormis de tristesse » à Gethsémani (Lc 22, 45), se sont avérés incapables de veiller avec le Seigneur souffrant. Dans le sommeil, ils ont occulté l'intolérable. Et moi, pourrais-je consacrer du temps à des personnes anxieuses, dépressives ou suicidaires ?

Des principes éclairants

En 1980, Jean-Paul II approuvait un document de la Congrégation pour la doctrine de la foi portant sur l'euthanasie. Le Cardinal Seper y reprenait l'enseignement de Pie XII : « *Il est aujourd'hui très important de protéger, au moment de la mort, la dignité de la personne humaine et la conception chrétienne de la vie contre une technicité qui risque de devenir abusive. Aussi certains en sont-ils venus à parler d'un droit à la mort, expression qui ne désigne pas le droit de se donner ou de se faire donner la mort comme on le veut, mais le droit de mourir dans la dignité humaine et chrétienne, en toute sérénité. De ce point de vue, l'usage des moyens thérapeutiques peut parfois poser des problèmes.* »

Mais qui doit décider ? « *En de nombreux cas, poursuit le document, la complexité des situations peut être telle qu'elle engendre des hésitations sur la manière d'appliquer les principes de l'éthique. Les décisions appartiendront en dernier lieu à la conscience du malade ou des personnes qualifiées pour parler en son nom, ainsi qu'à celle des médecins, à la lumière des obligations morales et des différents aspects du cas.* »

Progrès et limites de la thérapeutique

« *Faut-il cependant en toutes circonstances recourir à tous les moyens possibles ? Naguère les moralistes répondaient qu'on n'est jamais obligé d'employer les moyens extraordinaires. Cette réponse, toujours valable*

en principe, est peut-être moins éclairante aujourd'hui, en raison de l'imprécision du terme et de l'évolution rapide de la thérapeutique. Aussi certains préfèrent-ils parler de moyens proportionnés et disproportionnés » (Congrégation pour la Doctrine de la foi, 5 mai 1980).

Telle est la signification de notre vie : reconnaître, prouver que nous ne sommes pas Dieu. Ainsi mourons-nous en Dieu, car Dieu est la vie éternelle; et comment pourrions-nous l'atteindre autrement que par la mort ? Dans notre vie, la mort est le gage que nous touchons à la Vie supérieure. La mort est la révérence de notre vie, la cérémonie de l'adoration devant le trône du Créateur.

Et comme le fond le plus intime des êtres est fait de la louange et du service qu'ils doivent à leur Créateur, une goutte de mort est à chaque instant versée en tout être. Mais comme le temps et l'amour sont intimement entrelacés, les êtres aiment aussi leur mort et leur existence ne se refuse pas à disparaître. Et même si la vie particulière est saisie d'angoisse à cette perspective, si le vouloir propre se révolte, l'existence elle-même, le mouvement profond de la vie, reconnaît son Seigneur et s'incline volontiers à son approche. Car mystérieusement elle le pressent : il n'y a un automne que parce qu'un printemps se prépare, et c'est volontiers que flétrit en ce monde ce qui porte la promesse de fleurir en Dieu.

(Hans Urs von Balthasar, Le cœur du monde, DDB, 1957, p.26)

Donc, l'acharnement thérapeutique n'est pas à recommander.

Nous savons maintenant que Jean-Paul II lui-même a refusé, à

la fin de sa vie, de retourner à l'hôpital. Il a choisi de demeurer au Vatican et de laisser la nature suivre son cours. Ce grand homme nous a donné un fameux exemple au cours de sa maladie, acceptant de paraître, en public, diminué, montrant une image corporelle de lui-même que nous aurions peut-être voulu cacher s'il s'était agi de nous.

Laisser Dieu être Dieu...

Pour ma part, reconnaître mon état de dépendance ne me sera certainement pas facile à l'heure de la maladie et de la mort, mais je demande au Seigneur cette grâce d'accepter d'avoir à recevoir des autres.

Ce sera, en même temps, reconnaître devant Dieu mon humble état de créature. Je me souviens encore des mots de ma mère, gravement malade : « *Aujourd'hui, j'ai dit au bon Dieu : «J'ai toujours mené ma barque ;*

maintenant je vous cède le gouvernail. » Elle s'en remettait à son Créateur, confiante d'être accueillie chaleureusement par Celui qu'elle avait toujours aimé et servi.

Mon désir... et mon choix

Je veux que ma vie soit une louange à toi, divin Créateur, et que ma mort soit mon ultime acte d'adoration, acceptant simplement la finitude de mon être physique en croyant à l'infini de la vie éternelle. Je ne veux ni avancer, ni reculer l'heure de mon départ vers toi. Je reconnais que tu sais mieux que moi ce qui m'est bon. En attendant, je veux vivre pleinement chaque moment, tellement rempli de ta présence. Et si j'ai quelque souffrance à offrir, Seigneur, qu'elle serve à purifier mon âme afin de hâter le moment de notre belle rencontre. Cette rencontre, j'y aspire de tout mon cœur.

Donalda BRULOTTE

N.B. Il y aurait encore beaucoup à dire et à écrire sur ce sujet. Je me suis contentée d'exprimer des principes susceptibles d'éclairer nos choix. Pour approfondir la question du respect de la vie, je vous encourage à lire les documents pontificaux et à consulter des sites internet tels : www.zenit.org ou www.catholique.org.